

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Printemps russe

Théâtre Bolchoï de Russie

Tugan Sokhiev

Vassily Ladyuk

Dimanche 17 mars 2019 – 16h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

— PROGRAMME —

Sergueï Rachmaninov

Le Printemps

Alexandre Borodine

Danses polovtsiennes – version avec chœur

ENTRACTE

Sergueï Rachmaninov

Symphonie n° 2

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Tugan Sokhiev, direction

Vassily Ladyuk, baryton

FIN DU CONCERT VERS 18H40.



Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Le Printemps op. 20

Cantate pour baryton, chœur et orchestre composée sur un poème de Nikolai Nekrassov (*Le Bruit vert*).

Composition : 1902.

Création : le 11 mars 1902, à Moscou, sous la direction d'Alexandre Siloti, avec Alexandre Smirnov (baryton).

Effectif : baryton solo – chœur mixte – 3 flûtes (la 3^e étant piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – 3 timbales, triangle, cymbales, grosse caisse, tam-tam – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

Dans la chronologie des œuvres de Rachmaninov *Le Printemps* fait suite à la *Sonate pour violoncelle et piano* op. 19, celle-ci venant aussitôt après le *Concerto n° 2 pour piano* op. 18, qui marque le retour du compositeur à la créativité après trois ans de silence dus à l'échec de sa *Symphonie n° 1*. Remportant un certain succès lors de sa création, la cantate connut surtout un véritable triomphe en 1905 à Saint-Pétersbourg, chantée par Fiodor Chaliapine.

Un mari vient d'apprendre l'infidélité de son épouse. Tout l'hiver durant, quotidiennement avec elle dans l'isba, il rumine un projet de meurtre. Mais le retour du printemps lui communique un sentiment de joie universelle qui incite au pardon.

Au motif dépouillé et rythmé entendu au début de l'introduction et abondamment paraphrasé par la suite succède une mélodie en notes conjointes, aux intonations proches de la voix humaine, qui sera le thème dominant de l'œuvre. Le premier épisode choral, annonçant « le bruit vert » de l'arrivée du printemps, met en valeur les voix féminines. Le soliste développe ensuite un ample *arioso*, amer et tourmenté. Durant une partie de celui-ci, le chœur chante bouche fermée, avant de lancer soudain : « Tue-la ! Tue la traîtresse ! » Mais la seule formulation de cette

intention semble suffire pour l'annihiler. L'évolution vers un climat de plus en plus serein aboutit à l'apothéose de l'épilogue, en un chant majestueux et des sonorités radieuses. Le chœur reprend après le soliste les derniers vers d'un hymne au pardon, à la vie et au retour de l'amour. Prônées notamment par Léon Tolstoï, les idées de non-violence et de non-vengeance étaient ressenties avec une acuité particulière en Russie en ce début de siècle.

André Lischke

Alexandre Borodine (1833-1887)

Danses polovtsiennes – version avec chœur

I. Danse des jeunes filles

II. Danse des hommes

III. Danse collective

IV. Danse des garçons

V. Danse générale

Danses issues de l'opéra inachevé *Le Prince Igor*, mis en chantier par Borodine en 1869, ayant très vite constitué un morceau de concert autonome pouvant être interprété avec ou sans chœur.

Création : le 27 février 1879, à Saint-Petersbourg, sous la direction de Rimski-Korsakov, qui avait contribué, avec Glazounov, à l'orchestration.

Effectif : baryton solo – chœur mixte – 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, triangle, cloche, caisse claire, tambourin, cymbales, grosse caisse, glockenspiel – harpe – cordes.

Durée : environ 15 minutes.

La composition du *Prince Igor* occupa dix-huit années de la vie de Borodine, qui pourtant ne le vit jamais représenté sur scène. Fasciné par le peuple des Coumans, vivant au nord de la mer Caspienne, le compositeur avait été inspiré par un poème épique du XVII^e siècle, *La Chanson de l'Armée d'Igor*, racontant l'expédition du prince Igor contre la tribu tartare des Polovtsiens, dirigée par Khan Kontchak.

C'est à la fin du deuxième acte, alors que Kontchak retient Igor prisonnier avec hospitalité et courtoisie, qu'il organise pour le distraire une fête, au cours de laquelle de jeunes esclaves exécutent des danses spectaculaires.

En 1909 à Paris, quand les Ballets russes proposèrent une version chorégraphique de l'œuvre, le public médusé crut découvrir d'authentiques danses tartares, endiablées et sauvages, alors qu'elles avaient été créées de toutes pièces par Michel Fokine. Mais la musique de Borodine, à la fois exotique, âpre, sensuelle, tourbillonnante, avait mieux que tout créé l'illusion : chacun s'imaginait de nuit, dans la steppe, au flamboiement des torches...

La partition se compose d'une succession de danses caractéristiques. La *Danse des jeunes filles*, d'abord, déploie au hautbois puis aux cordes son thème à la fois sensuel et nostalgique ; puis c'est la *Danse des hommes*, tourbillonnante, animée d'une énergie presque sauvage, qui se transforme en transe martiale, aux grands accents renforcés de coups de batoir aux timbales, dans la *Danse collective*. Ensuite, les climats se mêlent, la *Danse des garçons*, alerte chevauchée de jeunes guerriers, incluant une longue citation du thème des jeunes filles : brutalité et hédonisme alternent dans ce tableau partiellement imaginaire d'une Russie âpre et fantastique. Puis c'est la *Danse générale*, dans laquelle les Polovtsiens, hommes et femmes, toutes générations confondues, affirment leur cohésion et leur puissance. Borodine, dans un *accelerando* généralisé sur l'ensemble des thèmes de l'œuvre, enfièvre alors le rythme : les cuivres ponctuent l'apothéose de la danse, qui touche aux limites des possibilités physiques comme de la virtuosité orchestrale.

Sergueï Rachmaninov

Symphonie n° 2 en mi mineur op. 27

I. Largo – Allegro moderato

II. Allegro molto

III. Adagio

IV. Allegro vivace

Composition : 1906-1908.

Création : le 8 février 1908, à Saint-Pétersbourg, sous la direction du compositeur.

Effectif : 3 flûtes (aussi piccolo), 3 hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, tambour, cymbales, grosse caisse, glockenspiel – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Critiquée sévèrement par César Cui, qui la jugeait « malsaine et perverse », la *Symphonie n° 1* de Sergueï Rachmaninov connu, le soir de sa création (1897), un échec cinglant qui plongea son auteur dans une dépression profonde. « S'il existait un conservatoire en enfer et si l'un de ses meilleurs élèves était chargé de composer une symphonie ayant pour thème les Sept Plaies d'Égypte, et qu'il en écrivît une ressemblant à celle de M. Rachmaninov, ce serait une remarquable réussite qui plongerait dans l'extase les habitants de l'enfer », écrivit avec sa cruauté habituelle César Cui. Incapable de prendre la plume, le musicien ne composa pratiquement plus rien pendant trois ans et se produisit dès lors exclusivement comme pianiste et chef d'orchestre. Le grand succès qu'il obtint à Londres durant la saison 1898-1899 lui permit de retrouver une confiance perdue, mais il fallut encore attendre la fin du traitement prescrit par le Dr Dahl afin de considérer la crise comme définitivement passée.

La sérénité restaurée, Rachmaninov acheva en l'espace de quelques mois une série de chefs-d'œuvre étourdissants, tel le *Concerto n° 2* ou les *Préludes* op. 23, tout en menant de front ses activités d'interprète et de virtuose. Jugeant toutefois qu'il ne consacrait pas assez de temps à la composition, il renonça à son poste de chef d'orchestre à l'opéra et décida de quitter Moscou pour Dresde, où il vécut pendant trois ans (1906-1908). Le changement s'avéra fructueux : « Nous vivons ici comme

des ermites, nous ne voyons personne, nous ne nous montrons nulle part. Je travaille beaucoup et me sens très bien», confie-t-il alors. En quelques mois naissent la *Symphonie n° 2*, les *Chants op. 26*, la *Sonate n° 1 pour piano*, le *Concerto n° 3* et *L'Île des morts...*

Rédigée dès les premiers mois d'installation à Dresde, la *Symphonie n° 2* est créée à Saint-Pétersbourg le 8 février 1908 sous la direction du compositeur et dédiée à son ancien professeur, Serge Taneïev. Si elle est la plus longue des trois symphonies rédigées par Rachmaninov, elle est également la plus équilibrée : le pessimisme et le tragique inhérents à l'esthétique du musicien y sont tempérés par des épisodes plus détendus voire optimistes lors des mouvements pairs. Le compositeur a pourtant pris quelques risques, optant pour une durée longue (certains chefs opèrent régulièrement quelques coupes...) et maintenant les procédés cycliques déjà employés au cours de la *Symphonie n° 1*.

Unifiés par le retour de différents thèmes, les quatre mouvements sont ainsi liés par un motif apparaissant dès les premières mesures et faisant office de noyau générateur à partir duquel sont conçues les principales mélodies et figures entendues tout au long de l'ouvrage.

Dominé par un premier thème serein, l'*Allegro* initial évoque Tchaïkovski par son jeu continu d'ombre et de lumière, sa violence exacerbée dans la réexposition et son climat parfois pathétique. Le deuxième mouvement est un scherzo de forme ternaire citant en son centre le thème principal de l'*Allegro*, et se refermant sur un choral élaboré à partir du motif générateur. L'*Adagio*, véritable romance pour orchestre, fait entendre l'une des plus belles mélodies écrites par le compositeur – une cantilène confiée aux clarinettes et qui précède le retour du thème principal de l'*Allegro* premier. Point d'aboutissement de l'œuvre entière, le finale cite différents éléments issus des mouvements antérieurs, qu'il développe dans une exubérance et un optimisme étonnants car plutôt rares sous la plume du musicien.

Si elle conclut brillamment la symphonie et attise les applaudissements, l'effervescence terminale ne fait toutefois pas oublier la couleur générale de la partition. On y reconnaît en effet la sonorité particulière de

Rachmaninov, son goût pour les teintes automnales et pour une esthétique fondée sur le regret et le souvenir – un « mal de fin du siècle » qui n'est pas sans évoquer le théâtre en clair-obscur de Tchekhov. « Une prémonition des grands bouleversements à venir, une nostalgie de l'irréversible, des choses qui s'en vont et meurent doucement. C'est le climat de *La Cerisaie* et d'*Oncle Vania*, dont Rachmaninov avait d'ailleurs envisagé de tirer un opéra : une lumière mélancolique et sereine, des touches discrètement postromantiques, des ombres et des jours atténués, des silences habités », ainsi que l'écrit avec justesse et pertinence Michel-Rostislav Hofmann.

Jean-François Boukobza

Le Théâtre Bolchoï

Le Théâtre Bolchoï incarne depuis longtemps l'un des symboles majeurs de la Russie et de sa culture. Principal théâtre du pays, il est le gardien de ses traditions musicales et l'un des centres de la culture mondiale, mais il joue également un rôle de premier ordre dans l'évolution des arts du spectacle russes.

L'histoire du Bolchoï commence en 1776 lorsque le prince Pierre Ouroussov, procureur général du gouvernement impérial de Catherine II, fonde la première troupe de théâtre permanente de Moscou en compagnie de l'ancien acrobate britannique Michael Maddox, reconverti en imprésario. Passionné de théâtre, Pierre Ouroussov entreprend de bâtir, rue Petrovka, un édifice « dont l'ornementation extérieure participera de la beauté de la ville ». Dans ce bâtiment connu sous le nom de Théâtre Petrovsky, la troupe donne des drames, des opéras et des ballets.

Vingt-cinq ans plus tard, l'édifice est ravagé par l'un de ces incendies qui sont alors monnaie courante à Moscou. La troupe se produit à différents endroits de la ville jusqu'à ce qu'en 1825 un nouveau théâtre soit inauguré sur l'emplacement de l'ancien bâtiment englouti par les flammes. Les architectes Ossip Bovet et Andreï Mikhaïlov l'ont conçu dans le style classique. Son portique orné de huit colonnes doriennes est surmonté d'un fronton représentant Apollon aux rênes d'un char tiré par quatre chevaux. Les pièces dramatiques se jouent désormais au tout récent Théâtre Maly tandis que le Théâtre Petrovsky Bolchoï se spécialise dans la production d'opéras et de ballets. Sa compagnie ne compte encore que quarante-sept danseurs à l'époque.

En 1853, l'intérieur du théâtre est détruit par un nouvel incendie. L'architecte vénitien Alberto Cavos, fils du compositeur Caterino Cavos et grand-père d'Alexander Benois, se charge de la rénovation. Le théâtre ouvre à nouveau en 1856, et son aspect extérieur n'a pratiquement pas changé depuis.

De *La Flûte enchantée* de Mozart aux œuvres de Spontini et Boieldieu, Rossini et Auber ou encore Bellini et Donizetti, le Théâtre Bolchoï a très tôt proposé au public des productions de chefs-d'œuvre opératiques

variés. En contrepoint de la mode européenne, on y donne les premiers vaudevilles de Fomin et Pachkevitch ainsi que les premiers opéras romantiques de Verstovski. Alors que Saint-Pétersbourg opte pour un répertoire étranger, le Théâtre Bolchoï ouvre sa scène aux compositeurs russes. C'est à Moscou que sont créés les opéras de Tchaïkovski *Mazeppa* et *Eugène Onéguine*. Les cérémonies nationales y sont invariablement célébrées par des représentations d'*Une vie pour le tsar* de Glinka, et le *Boris Godounov* de Moussorgski comme *Le Prince Igor* de Borodine y trouvent leur forme dramatique idéale. La valorisation du jeu des acteurs, qui a toujours fait partie inhérente du style Bolchoï, est l'une des composantes essentielles de ces productions. Leurs décors sont aussi particulièrement soignés.

Les premiers ballets représentés furent ceux des maîtres français et italiens – Filippo Beccari, les frères Morelli et Jean Lamiral –, mais bientôt de jeunes chorégraphes russes les remplacent et se consacrent aux ballets qui explorent des thèmes nationaux, à l'image d'Adam Glushkovski. La compagnie comprend maintenant cent cinquante danseurs. Entre 1820 et 1830, elle se développe selon la tradition française sous l'influence de Félicité-Virginie Hullin-Sor et Fanny Elssler, qui ont familiarisé le public moscovite aux œuvres de Jules Perrot et à d'autres chefs-d'œuvre du ballet romantique. Le *Don Quichotte* de Marius Petipa est créé à Moscou le 26 décembre 1869. L'œuvre est considérée comme la carte de visite du ballet du Bolchoï. Enfreignant toutes les règles des théâtres impériaux, il est même transféré à Saint-Pétersbourg. En 1900, l'assistant et élève de Petipa Alexandre Gorski est nommé à la tête du théâtre. Jusqu'à sa mort, en 1924, il revisitera la mise en scène des pièces qui composent le répertoire classique de la compagnie, accentuant leurs aspects dramatiques et réalistes. Il pose ainsi les fondations des futurs succès du Bolchoï. Sous sa direction, la compagnie trouve son identité.

Après la révolution d'Octobre 1917, certains critiques bolcheviks demandent la révocation du répertoire classique. Toutefois, les voix modérées obtiennent gain de cause et, pendant la période soviétique, les opéras et ballets traditionnels du XIX^e siècle continuent d'être représentés aux côtés d'œuvres contemporaines.

Moscou est faite capitale, supplantant Saint-Pétersbourg, et le Bolchoï devient le premier théâtre de Russie, dépositaire des plus grands talents artistiques du pays. Le théâtre emploie les chanteurs et danseurs les plus renommés, tout comme les meilleurs chefs d'orchestre, chorégraphes et metteurs en scène. Quant aux décors de Vladimir Dmitriev, Fiodor Fedorovski, Piotr Williams et Simon Virsaladze, ce ne sont pas seulement des accessoires mais de grandes fresques. Boris Pokrovski renouvelle la mise en scène opératique tandis que Leonid Lavrovski et Iouri Grigorovitch font entrer le ballet soviétique dans son âge d'or.

De grands talents ont foulé la scène du Bolchoï, parmi lesquels on peut citer les chanteurs Antonina Nejdanova, Nadezhda Obukhova, Maria Maksakova, Irina Arkhipova, Tamara Milashkina, Elena Obraztsova, Galina Vichnevskāia, Makvala Kasrashvili, Fiodor Chaliapine, Leonid Sobinov, Sergeï Lemeshev, Ivan Kozlovsky, Yevgeny Nesterenko et Vladimir Atlantov, ainsi que les danseurs d'exception Olga Lepechinskāia, Marina Semenova, Galina Oulanova, Maïa Plissetskāia, Natalia Bessmertnova, Ekaterina Maximova, Nina Timofeeva, Assaf Messerer, Alexeï Ermolaev, Mikhaïl Lavrovski, Vladimir Vassiliev et Māris Liepa. L'orchestre du Bolchoï a également participé à la renommée du théâtre et s'est fait l'égal des plus grands ensembles symphoniques du monde grâce à ses chefs d'orchestre réputés : Sergueï Rachmaninov, Vyacheslav Suk, Nikolaï Golovanov, Ary Pazovsky, Urij Fayer, Samuel Samossoud, Vassili Nebolsin, Alexandre Melik-Pachaïev, Kirill Kondrachine, Boris Haykin, Ievgueni Svetlanov, Guennadi Rojdestvenski, Mstislav Rostropovitch, Iouri Simonov, Alexandre Lazarev ou encore Mark Ermler.

Le Théâtre Bolchoï emploie aujourd'hui trois mille personnes, dont les membres de ses célèbres troupes d'opéra et compagnie de ballet, constituée de plus de deux cents danseurs. L'institution tire une grande fierté de son patrimoine artistique. Elle s'emploie à le conserver tout en sachant qu'elle doit continuer d'évoluer afin de pouvoir prospérer dans un monde changeant. Le Bolchoï offre donc à son public des représentations des chefs-d'œuvre du théâtre musical russe et occidental des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, tout comme des œuvres de commande. On y a ainsi donné l'opéra de Leonid Desyatnikov *Les Enfants de Rosenthal*, mis en scène par Eiumantas Necrosius; le ballet du chorégraphe Alexeï Ratmanskij

Illusions perdues; une pièce d'Angelin Preljocaj, *Suivront 1000 ans de calme*, sur une musique signée Laurent Garnier et avec la participation de la compagnie de danse du chorégraphe; l'œuvre d'Ilya Demutsky *Un héros de notre temps*, chorégraphiée par Yuri Possokhov et mise en scène par Kirill Serebrennikov, ou encore le ballet *Noureev*.

Pour ses productions, le Théâtre Bolchoï fait appel aux plus grands metteurs en scène – Francesca Zambello, Declan Donnellan, Robert Sturua, Peter Konwitschny, Temur Chkheidze, Robert Wilson, Graham Vick, David Pountney, Dmitri Tcherniakov, Alexandre Sokurov, Alexandre Titel, Stephen Lawless, Adrian Noble, Iouri Lioubimov, Robert Carsen, Lev Dodin, Rimas Tuminas, Peter Stein, Adolf Shapiro ou David Olden – et chorégraphes – Roland Petit, John Neumeier, Pierre Lacotte, Radu Poklitaru, Christopher Wheeldon, Wayne McGregor, Mats Ek, Jean-Christophe Maillot, Paul Lightfoot et Sol León ou encore Viacheslav Samodurov.

Le Théâtre Bolchoï s'attache à assurer la continuité entre les générations d'artistes en encourageant les jeunes talents. Il a ainsi fondé le Young Artists Opera Program afin de cultiver et de perfectionner les dons des futurs grands noms de l'opéra. La présentation d'œuvres de chambre et de symphonies ainsi que d'opéras fait partie des activités intrinsèques de la compagnie. Elle familiarise ainsi son public avec des œuvres appartenant à tous les genres musicaux. Depuis février 2014, Tugan Sokhiev occupe le poste de directeur musical et chef d'orchestre du Théâtre Bolchoï. Makhar Vaziev a été nommé directeur du ballet en mars 2016.

Le Théâtre Bolchoï est désormais doté de trois scènes : sa légendaire scène historique, dont il peut à nouveau disposer suite à sa reconstruction et à sa rénovation entre 2005 et 2011, la nouvelle scène et le Beethoven Hall. Le Bolchoï propose plus de cinq cents spectacles par saison. Ses compagnies d'opéra et de ballet effectuent également de longues tournées et jouent dans les villes russes comme dans les opéras les plus prestigieux du monde.

Le Bolchoï n'est pas seulement riche d'une histoire vieille de deux cent quarante ans; c'est aujourd'hui un théâtre du XXI^e siècle.

Sergueï Rachmaninov

Rachmaninov passe son enfance à Saint-Pétersbourg, choyé par sa mère et sa grand-mère – de cette dernière, il retiendra la foi orthodoxe, exprimée dans des œuvres telles que la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* op. 31 ou les *Vêpres* op. 37. Il n'en reçoit pas moins ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Pétersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. Pédagogue réputé pour la discipline qu'il impose à ses élèves ainsi que pour l'ouverture qu'il leur apporte, Zverev voit tout d'abord d'un mauvais œil la double ambition, de pianiste et de compositeur, de l'adolescent. Celui-ci étudie toutefois la théorie musicale, la fugue et la composition avec Anton Arenski et le contrepoint avec Sergueï Taneïev, et il compose dès 1887 : il commence des opéras (*Esmeralda*, fragment de 1888, ou *Aleko* en 1893, d'après Pouchkine), écrit pour l'orchestre et, bien entendu, pour le piano (*Concerto n° 1 pour piano*, *Prélude op. 3 n° 2 en ut dièse mineur*). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), il renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2 pour piano* op. 18 (1900), inaugurant une quinzaine d'années

d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, un séjour à Dresde (1906-1909) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano* op. 19, le *Concerto pour piano n° 3* op. 30, la symphonie chorale *Les Cloches* op. 35 ou les *Études-tableaux* op. 33. Le malheur frappe en 1914, avec le début du premier conflit mondial, puis la mort de Scriabine, en 1915. La révolution d'Octobre, enfin, le force définitivement à l'exil. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. À 44 ans, avec pour seuls atouts ses mains, Rachmaninov se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière, celle de pianiste virtuose – une activité intense qui suspendra celle du compositeur. C'est toutefois l'occasion pour lui de se frotter de manière extensive à d'autres aspects de son art comme la transcription, la paraphrase et la variation (*Variations sur un thème de Corelli* op. 42, *Rhapsodie sur un thème de Paganini* op. 43). Dans les années 1930, Rachmaninov réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Villa Sénar, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, en Suisse, et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses*

symphoniques op. 45. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills jusqu'à ce qu'un cancer du poumon l'emporte, le 28 mars 1943.

Alexandre Borodine

Borodine naît à Saint-Pétersbourg le 12 novembre 1833, fils illégitime d'un prince géorgien, officiellement serf affranchi. Il reçoit une éducation où le piano, la musique de chambre et la chimie deviennent ses passions. Il fait des études de médecine à l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Pétersbourg, travaille comme médecin stagiaire dans un hôpital militaire – où il rencontre Moussorgski – et fait un doctorat en médecine. Il s'oriente ensuite vers une carrière d'enseignant-chercheur en chimie. Après trois ans en Europe (1859-1862), il est nommé à l'Académie médico-chirurgicale, où il occupera à vie un poste de chimiste (directeur de laboratoire). Il n'a cessé cependant de jouer et d'écrire de la musique de piano et de chambre. En 1862, il rencontre Balakirev et rejoint les musiciens nationalistes qui formeront le Groupe des Cinq, composant sa *Symphonie n° 1* avec les conseils de Balakirev. Pris par ses activités scientifiques, Borodine ne compose que par intermittence, sur de longues années, en recyclant le matériau d'un projet à un autre, pour ne laisser que peu d'œuvres achevées. La première moitié des années 1870 est occupée par la *Symphonie n° 2*

« Épique » ; la seconde moitié par le *Quatuor n° 1*, « inspiré par un thème de Beethoven ». Après une farce opératique inconnue en son temps (*Les Héros*, 1867) et le projet abandonné de *La Fiancée du tsar*, il se fixe sur l'opéra *Le Prince Igor*, inspiré de sources historiques et du *Dit de l'Ost d'Igor*, poème épique. Il y travaillera toute sa vie, sans le terminer, mais léguant des pages immortelles (*Danses polovtsiennes*). Plusieurs numéros sont mis à l'essai en concert sous la direction de Rimski-Korsakov. Durant l'hiver 1879-1880, Borodine rencontre Belaïev. Prenant la relève du Groupe des Cinq, un nouveau cercle de musiciens se forme autour de ce mélomane fortuné, mécène et éditeur de musique, qui publiera plusieurs œuvres de Borodine. En 1880 et 1881 sont terminées deux pages illustres : le poème symphonique *Dans les steppes de l'Asie centrale* et le *Quatuor n° 2*. Faute de temps, Borodine n'achève plus ensuite que des œuvres brèves, mais il travaille au *Prince Igor* et commence une troisième symphonie. Ses œuvres sont jouées en Allemagne, en Belgique et en France, grâce à Liszt et à la comtesse de Mercy-Argenteau. En 1887, il meurt d'un infarctus à un bal de l'Académie médico-chirurgicale. *Le Prince Igor* et la *Symphonie n° 3* seront complétés par Rimski-Korsakov et Glazounov.

Vassily Ladyuk

Vassily Ladyuk se forme à l'École de chant choral Svechnikov de Moscou et étudie par la suite à l'Académie chorale locale, complétant sa formation par des master-classes à la Scala de Milan, au Metropolitan Opera de New York et au Houston Grand Opera. L'année 2004 marque le début de sa carrière comme baryton au Novaya Opera de Moscou. Il est régulièrement invité à se produire au Bolchoï depuis 2007. En 2005, il remporte trois concours de chant internationaux : le Concours Francisco Viñas de Barcelone, le Concours Operalia Plácido Domingo et le Concours d'opéra Mont Fuji de Shizuoka. Ses engagements le mènent sur des scènes aussi prestigieuses que celles du Metropolitan Opera de New York, de la Scala de Milan, de Covent Garden de Londres – où il incarne le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski –, de l'Opéra de Paris et du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles. Son répertoire comprend également Marcello (*La Bohème*, Puccini), Germont (*La Traviata*, Verdi), Arlequin (*Ariane à Naxos*, Strauss) et Belcore (*L'Élixir d'amour*, Donizetti).

Tugan Sokhiev

Tugan Sokhiev est, depuis 2008, le directeur musical de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse (ONCT). Entre 2005 et 2008, il en a été chef invité et conseiller musical. En 2014, il est nommé directeur musical et chef principal du Théâtre Bolchoï de Moscou, tandis que de 2012 à 2016, il fut le directeur musical du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Au cours de la saison 2018-2019, Tugan Sokhiev réalise deux tournées avec les Berliner Philharmoniker : la première avec le Chœur du Bolchoï ; la seconde à la Tonhalle de Düsseldorf, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et à la Waldbühne de Berlin. Il se produit également en tournée à Dresde et Cologne à la tête des Wiener Philharmoniker, et dirige par ailleurs les orchestres symphoniques de la NHK et de la radio finlandaise. Au cours des dernières saisons, il a dirigé l'Orchestre Symphonique de New York, l'Orchestre Symphonique de Boston, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre Symphonique de Chicago, le Gewandhaus de Leipzig, les Wiener et Berliner Philharmoniker. Il est invité par de nombreux orchestres à travers le monde : les orchestres philharmoniques de Rotterdam, Oslo, Munich, de Radio France, les orchestres radio-symphoniques de Vienne et Francfort, l'Orchestre

National Philharmonique de Russie, l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte Cécile de Rome, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de la Staatsoper de Munich, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre National de France... Tugan Sokhiev sillonne toute l'Europe avec le Philharmonia Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Il effectue également de nombreuses tournées à la tête de l'ONCT : Europe, Russie, Amérique du Sud, Asie, Émirats arabes unis, etc. Toujours avec l'ONCT, il a enregistré chez naïve cinq disques, dont un disque Stravinski avec *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps*. Un disque de l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec la pianiste Elisabeth Leonskaja paraît en 2018 chez Easonus. Un premier DVD a paru en 2017 chez EuroArts, avec le *Concerto pour violon* de Beethoven, *Le Prince de bois* de Bartók et la *Symphonie n° 1* de Brahms (avec le violoniste Vadim Gluzman). Un deuxième, dédié au *Requiem* de Berlioz enregistré au Théâtre Bolchoï (avec le ténor Saimir Pirgu et le Chœur du Bolchoï), paraît en 2018. Avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, Tugan Sokhiev enregistre *Ivan le Terrible* et un disque Prokofiev (Sony Classical). Tugan Sokhiev compte de belles expériences dans l'opéra : *La Bohème* au Welsh National Opera, *L'Amour*

des trois oranges au Festival d'Aix-en-Provence puis au Luxembourg et au Teatro Real de Madrid, *Boris Godounov* au Houston Grand Opera. Il a dirigé *La Dame de pique* (2010) et *Boris Godounov* (2012) au Staatsoper de Vienne. En 2017, il retourne au Festival d'Aix-en-Provence pour diriger une version de concert d'*Eugène Onéguine* à la tête de l'Orchestre et du Chœur du Théâtre Bolchoï. Au Théâtre du Capitole, il dirige *La Dame de pique*, *Iolanta*, *Les Fiançailles au couvent*, *Tosca* et *Cavalleria rusticana/Paillasse*. Au Théâtre Bolchoï, il a dirigé notamment *Katerina Ismaïlova*, *La Damnation de Faust*, *Carmen*, *Le Voyage à Reims* ou encore *La Pucelle d'Orléans*, puis *La Pskovitaine* (version de concert) et *La Dame de pique*. En 2005, sa prestation au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre National du Capitole lui vaut d'être nommé révélation musicale de l'année par le Syndicat de la critique théâtre, musique et danse. En 2014, ce même syndicat le nomme personnalité musicale dans la catégorie instrumentale. En 2013, Tugan Sokhiev reçoit les insignes de chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Orchestre du Théâtre Bolchoï de Russie

Doyen des orchestres de Russie, l'Orchestre du Théâtre Bolchoï compte parmi les plus grandes formations

symphoniques au monde. Il est fondé en 1776 en même temps que la compagnie à l'origine du Théâtre Bolchoï. Un décret de Catherine II prévoit un effectif de trente-cinq musiciens, rassemblant des serfs achetés par le Trésor à leurs propriétaires, des étrangers et d'autres musiciens libres. L'orchestre participe à toutes les productions de drames musicaux et d'opéras du Théâtre. Avec le temps, son répertoire s'élargit de manière considérable. Après les opéras d'Aliabiev, Verstovski et Varlamov, le Bolchoï et son orchestre abordent les œuvres de Glinka, puis de Serov, Tchaïkovski, Moussorgski, Borodine, Rimski-Korsakov et Glazounov. À partir des années 1830, de célèbres opéras de Mozart, Cherubini, Rossini, Donizetti, Bellini, Weber, puis de Verdi, Wagner, Bizet, Gounod et Puccini enrichissent encore les programmes de l'ensemble. La fin du XIX^e siècle est l'occasion pour l'orchestre de s'attaquer au répertoire symphonique et ainsi de développer de façon plus radicale son potentiel technique. Les deux années du mandat de Rachmaninov à sa tête (1904-1906) permettent une réorganisation profonde de l'ensemble, avec la réévaluation de sa place dans les productions de ballet et d'opéra et la reconnaissance de son rôle clé dans le théâtre musical. Au cours des années 1920 et 1930, une nouvelle étape est franchie dans l'évolution créative de l'ensemble. Rejoint par les meilleurs interprètes

du pays, il devient le premier collectif de musiciens d'Union Soviétique et le centre de la vie musicale moscovite. De nombreux chefs d'orchestre russes de renom travaillent avec le Bolchoï : Rachmaninov, Suk, Golovanov, Pazovsky, Samosud, Melik-Pashaev, Haykin, Svetlanov, Rozhdestvensky, Simonov, Lazarev et Ermler. Des personnalités venues du monde entier – Bruno Walter, Oskar Fried, Albert Coates, Fritz Stiedry, Zdeněk Chalabala, Hermann Abendroth, Riccardo Muti – ont l'occasion de diriger l'ensemble, saluant inmanquablement son degré d'excellence. La vaste discographie de l'orchestre mêle opéras, ballets et œuvres symphoniques, ce qui lui vaut de nombreux prix internationaux. En 1989, il se voit ainsi remettre la plus haute récompense musicale d'Italie, la médaille d'or au Concours international Viotti en tant que meilleur orchestre de l'année. L'ensemble compte aujourd'hui plus de deux cent cinquante membres. Parmi eux, d'éminents musiciens se produisant en soliste ou au sein d'ensembles en Russie comme à l'étranger côtoient des lauréats de concours internationaux ainsi que des artistes décorés de l'Ordre du Mérite ou de l'Ordre du Peuple. Au sein de la plus vieille génération, nombreux sont ceux qui enseignent au Conservatoire de Moscou ou à l'Académie de musique Gnessine et retrouvent leurs anciens élèves dans les rangs de l'orchestre.

Avec la sonorité particulièrement vigoureuse de ses cordes, le travail d'orfèvre de ses vents et la puissance éclatante de ses cuivres, le Bolchoï sait imposer son style et s'acquiert un franc succès international, que ce soit lors des tournées de la compagnie de ballet et d'opéra ou de ses propres concerts. En 2014, Tugan Sokhiev est engagé comme directeur musical et chef titulaire du Théâtre Bolchoï. Sous sa direction, l'Orchestre du Bolchoï donne de nombreux concerts symphoniques, interprétant des œuvres de Mahler, Verdi, Prokofiev, Chostakovitch et Rachmaninov.

Crédit Suisse – sponsor principal du Théâtre Bolchoï.

Absolute Investment Group – partenaire général du Théâtre Bolchoï.

GUM – partenaire privilégié du Théâtre Bolchoï.

Audemars Piguet, BMW, Guerlain,

KPMG, Samsung, Shell –

sponsors officiels du Théâtre Bolchoï.

Violons I

Stanislav Izmaylov (*section leader*)

Vladimir Sklyarevskiy (*section leader*)

Alexander Mayboroda

Igor Tsinman

Ekaterina Butakova

Rustam Saleymanov

Yana Neustroeva

Olga Pervozvanskaya

Anna Yanovskaya

Vladimir Sergeev

Anna Rashina

Olga Kuzmina

Dina Volkova

Yulia Meyzer

Oleg Khukhua

Teymur Usubov

Violons II

Kirill Filatov (*section leader*)

Roman Yanchishin (*section leader*)

Evgenia Astakhova

Nadezda Ostapenko

Svetlana Miklyaeva

Nadezda Budnitskaya

Artem Rudenko

Nonna Manicheva

Georgy Mnatsakanyan

Dmitry Novikov

Gulnur Kunakbaeva

Ashot Gasparyan

Altos

Ilya Sokolov (*section leader*)

Mikhail Kovalkov (*section leader*)

Lyubov Tokareva

Evgeny Bezinskiy

Lyudmila Gromova

Dmitry Bezinskiy

Alexey Yanenko

Dina Zhukova

Dmitry Usov

Nikita Shchekochikhin

Violoncelles

Boris Lifanovsky (*section leader*)

Arseny Kotlyarevskiy (*section leader*)

Alexander Kashin

Arseny Beznosikov
Natalia Marinovskaya
Vyacheslav Chukhnov
Andrey Mustafaev
Stepan Khudyakov
Anna Skrivanek
Daniil Men

Contrebasses

Pavel Stepin (*section leader*)
Anton Krylov
Nikolay Gorshkov
Gurgen Oganessian
Alexander Parsadanov
Oleg Trusov
Sergey Afanasiev
Dmitry Tarbeev

Flûtes

Galina Erman (*section leader*)
Stanislav Yaroshevskiy
Elena Mitrofanova

Hautbois

Sergey Lysenko (*section leader*)
Anton Shebeko
Alexander Kolosov

Clarinettes

Sergey Petrov (*section leader*)
Mikhail Mering
Nikolay Inkizhinov

Bassons

Alexey Bazhalkin (*section leader*)
Sergey Bobchenkov
Alexey Marutaev

Cors

Alexey Raev (*section leader*)
Artur Arzumanov
Ilya Pervozvanskiy
Alexander Andrusik
Niegbo Kobe

Trompettes

Alexey Korniliev (*section leader*)
Evgeny Guriev (*section leader*)
Pavel Arkhipov
Sergey Kositsin

Trombones

Erkin Yusupov (*section leader*)
Pavel Gayday-Turlov
Sergey Alyudin

Tuba

Yury Afonin

Percussions

Sergey Soloviev (*section leader*)
Mikhail Dunaev
Anatoly Kurashov
Alexander Yurasov
Vadim Nosenko

Harpe

Tatiana Oskolkova

Responsable des instruments

Alexander Koshevoy

Techniciens de l'orchestre

Andrey Tezikov
Alexey Efanov

Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Partie intégrante de la compagnie d'opéra, le Chœur du Théâtre Bolchoï est une entité créative à part entière qui joue son propre rôle dans l'histoire de l'institution. Dans les années 1880, Ulrich Avranek est engagé comme chef de chœur titulaire et chef assistant de l'orchestre du Théâtre. Sous sa direction, le chœur acquiert un niveau d'excellence qui le rend célèbre dans toute la Russie. De nombreux compositeurs écrivent pour lui. Au début du xx^e siècle, le Chœur du Théâtre du Bolchoï prend part aux Saisons russes de Serge de Diaghilev à Paris. Avec le développement de l'art de la mise en scène, son rôle dans toutes les productions d'opéra du Théâtre devient plus actif. Les chefs d'orchestre et de chœur tels que Nikolai Golovanov, Alexander Melik-Pashayev, Mikhail Shorin, Alexander Khazanov, Alexander Rybnov et Igor Agafonnikov, contribuent à développer sa tradition artistique en rehaussant la beauté et la puissance expressive de sa sonorité. Le chœur compte aujourd'hui cent vingt membres et participe à toutes les productions d'opéra du Bolchoï, auxquelles s'ajoutent les ballets *Le Corsaire*, *Flammes de Paris*, *Casse-Noisette* et *Spartacus*. Son vaste répertoire de concert inclut des œuvres pour chœur de Sergei Taneyev, Tchaïkovski, Rachmaninov, Prokofiev et de la musique sacrée. Il est dirigé

depuis 2003 par Valery Borisov, Artiste du Mérite de Russie. Le chœur prend part à des programmes de concert sous la direction de personnalités telles que Gennady Rozhdestvenky, Valdimir Fedoseev, Alverto Zedda, Jiří Bělohláke et Vassili Sinaisky. Toujours très applaudi à l'étranger, il se présente en 2003 lors d'une tournée en Espagne et au Portugal sous la direction d'Alexander Vedernikov. En 2005, il se voit remettre le Prix Spécial au Golden Mask pour *Macbeth* et *Le Vaisseau Fantôme*.

Sopranos I

Natalia Baburova
Elena Khmara
Natalia Kopyrova
Elena Lazareva
Anastasia Leonova
Anna Lukina
Tatiana Malysheva
Snezhana Mironova
Yulia Ryabenko
Valeria Sokolovskaya

Sopranos II

Tatiana Batkova
Liudmila Chukarkova
Yulia Karavaeva
Oxana Linnik
Tatiana Mamontova
Gerenzel Matsakova
Yulia Osipova
Irina Pisklenova
Valentina Sokolova
Nadezda Vitkovskaya

Altos I

Margarita Anisimova
Elena Demetieva
Tatiana Dyatlova
Anna Makarenko
Anna Matsey
Marina Minina
Irina Olennikova
Natalia Petrovicheva
Irina Pralat
Elena Samodurova

Altos II

Yulia Aralova
Yana Babykina
Tatiana Belova
Svetlana Fetisova
Irina Godlina
Olesya Ildetkina
Elena Kuznetsova
Irina Molyakova
Daria Shemyakova
Lyudmila Zakharova

Ténors I

Igor Batkov
Alexei Chernykh
Victor Gerasenkov
Kanat Kambetov
Artem Pralat
Vasily Remizov
Roman Shumsky
Evgeny Stepanov
Nikita Strashinsky
Vladislav Tsebikov

Ténors II

Mikhail Akimenko
Andrei Andreev
Sergei Baklanov
Dmitry Gavrikov
Stanislav Kolmykov
Nikolai Lizogubov
Yury Mitapov
Oles Paritsky
Dmitry Pimenov
Sergey Shiryaev

Basses I

Viktor Bogatyrev
Artem Chulkov
Andrei Denisov
Konstantin Dronov
Igor Erofeev-Belostotskiy
Leonid Kuchumov
Kirill Lebedev
Alexander Mashnin
Vadim Shumov

Basses II

Denis Anisimov
German Golubev
Denis Kachanov
Mikhail Kobets
Stanislav Korolev
Ivan Lopatkin
Alexander Perepechin
Vasily Sapozhnikov
Igor Uvarov
Sergei Vasilchenko

Équipe administrative du Bolchoï

Directeur général du Théâtre Bolchoï
Vladimir Urin

Directeur musical et chef titulaire
Tugan Sokhiev

Premier directeur général adjoint
Dmitry Kiyanenko

Chef de chœur titulaire
Valery Borisov

Responsable de tournée
Anastasia Sabodakho

Chargé de production de l'orchestre
Alexander Shanin

Chargée de production de l'opéra
Liudmila Talikova

Chargée de production du chœur
Elena Uzkaya

Chef de chœur
Alexander Kritsky

Régisseuses de tournée
Ekaterina Valieva
Ekaterina Kraynova

Régisseur de l'orchestre
Andrey Krivovtsev

Pianiste
Margarita Petrosyan

Régisseur plateau
Igor Uvarov

Docteur
Tatiana Chereshneva

Sergueï Rachmaninov
Le Printemps op. 20

Хор

Идет-гудет Зеленый Шум,
Зеленый Шум, весенний шум!
Играючи, расходитя
Варуг ветер верховой :
Качнет кусты ольховые,
Поднимет пыль цветочную,
Как облако : все зелено,
И возаух и вода!
Идет-гудет Зеленый Шум,
Зеленый Шум, весенний шум!

Chœur

Il vient, il murmure, le Bruissement Vert,
Le Bruissement Vert, frémisssement printanier!
Soudain, en se jouant, le vent des cimes
Envahit les frondaisons ;
Il fait onduler les touffes d'aulne.
Il soulève la poussière des fleurs
En un nuage : tout est vert,
Et l'air et les flots !
Il vient, il murmure, le Bruissement Vert,
Le Bruissement Vert, frémisssement printanier!

Соло

Скромна моя хозяйшка
Наталя Патрикеевна,
Водой не замутит!
Да с ней беда случилася,

Solo

Qu'elle est humble, Natalia Patrikeïévna,
Ma belle ménagère!
Elle ne ferait pas de mal à une mouche!
Mais un malheur lui est arrivé,

Как лето жил я в Питере...

Сама сказала глупая,

В избе сам друг с обманщицей

Зима нас заперла,

В мои глаза суровые

Глядит – молчит жена.

Молчу... а дума лютая

Покая не дает :

Убить... так жаль сердечную!

Стерпеть – так силы нет!

А тут зима косматая

Ревет и день и ночь :

«Убей, убей, изменницу!

Злодея изведи!

Не то весь век промаешься,

Ни днем, ни долгой ноченькой

Покая не найдешь».

Под песню-вьюгу зимнюю

Окрепла дума лютая –

Припас я вострый нож...

Да вдруг весна подкралась...

Хор

Идет-гулет Зеленый Шум,

Зеленый Шум, весенний шум!

Как молоком облитые,

Алors que cet été je me trouvais à Pitère...

L'abrutie, elle me l'a avoué elle-même,

Elle m'a trompé chez nous avec mon ami.

L'hiver nous a enfermés,

Elle regarde mes yeux sévères,

Elle se tait, ma femme.

Je me tais, mais mon cœur fulmine,

Il ne me laisse pas en paix :

La tuer... – mais elle me fait de la peine!

La supporter – je n'en ai pas la force!

Mais alors l'hiver hirsute

Hurle, se déchaine nuit et jour :

«Tue-la, tue-la donc, l'infidèle!

Élimine donc la scélérate!

Sinon, ta vie durant, tu le regretteras,

Pas un jour, pas un instant de veille nocturne

Tu ne trouveras la paix.»

Sous les hurlements de la bise hivernale

Mon cœur en fureur s'est durci.

J'ai préparé un couteau affuté...

Mais soudain le printemps s'est faulilé là...

Chœur

Il vient, il murmure, le Bruissement Vert,

Le Bruissement Vert, frémissement printanier!

Comme inondés de lait, de lumière,

Стоят сады вишневые,
Тихохонько шумят;
Пригреты теплым солнышком,
Шумят повеселелые
Сосновые леса.
А рядом новой зелению
Лепечут песню новую
И липа бледнолистая,
И белая березонька
С зеленою косой!
Шумит тростинка малая,
Шумит высокий клен...
Шумят они по-новому,
По-новому, весеннему...
Идет-гудет Зеленый Шум.
Зеленый Шум, весенний шум!

Solo

Слабеет дума лютая,
Нож валится из рук,
И все мне песня слышится
Одна - и лесу, и лугу:

S'épanouissent les cerisiers en fleurs,
Ils bruissent délicatement ;
Réchauffés par les doux rayons de soleil ;
Ils bruissent, tout égayés
Les bosquets de sapins.
Et, d'un vert tendre tout de fraîcheur
Voilà que, tout près, entonnent un chant nouveau
Et le tilleul au feuillage gris mat
Et le bouleau au tronc blanc moucheté
Aux fines mèches de pousses vertes!
Et le roseau mince de murmurer,
L'érable élancé, de chuchoter...
Ils bruissent à nouveau,
À nouveau en un chuchotement printanier...
Il vient, il murmure, le Bruissement Vert,
Le Bruissement Vert, frémissamment printanier!

Solo

Le cœur emporté s'attendrit,
Et le couteau de tomber des mains,
Je ne cesse d'entendre ce refrain :
Ce même chant à la forêt, à la prairie.

Соло и Хор

«Люби, куда любится,
Терпи, куда терпится
Прощай, пока прощается,
И - бог тебе судья!»

по Николаю Некрасову (1821-1878)

Solo et chœur

«Aime donc tant qu'il t'en vient le désir,
Supporte tout ce qui peut s'endurer
Pardonne tant que se fait le pardon,
Et que Dieu te soit juge!»

D'après Nikolai Nekrassov (1821-1878)

Alexandre Borodine *Danses poloviennes*

I. НЕВОЛЬНИЦЫ

Улетай на крыльях ветра
ты в край родной, родная песня наша,
туда, где мы тебя свободно пели,
где было так привольно нам с тобою.
Там, под знойным небом,
негой воздух полон,
там под говор моря
дремлют горы в облаках;
там так ярко солнце светит,
родные горы светом заливая,

I. Danse des jeunes filles

Envole-toi sur les ailes du vent
Dans notre pays natal, toi, notre chant adoré,
Là-bas, où nous te chantions librement,
Où nous étions si libres, nous et toi.
Là-bas sous le ciel ardent,
L'air était plein de volupté ;
Là-bas, baignées par le chant de la mer,
Somnolent les montagnes dans les nuages,
Là-bas, le soleil brillant est si clair,
Inondant nos chères montagnes de lumière,

в долинах пышно розы расцветают,
и соловьи поют в лесах зелёных,
и сладкий виноград растёт.
Там тебе привольней, песня,
ты туда и улетай.

II. ПОЛОВЦЫ

Пойте песни славы хану! Пой!
Славьте силу, доблесть хана! Славь!
Славен хан! Хан!
Славен он, хан наш!
Блеском славы солнцу равен хан!
Нету равных славою хану! Нет!

НЕВОЛЬНИЦЫ

Чаги хана славят хана,
хана своего.

III. ПОЛОВЦЫ

Пойте песни славы хану! Пой!
Славьте щедрость, славьте милость! Славь!
Для врагов хан грозен, он, хан наш!

Dans les vallées, les roses s'épanouissent
[romptueusement,
Et les rossignols chantent dans les vertes forêts.
C'est là que pousse le raisin sucré.
Là-bas, chant, tu seras plus libre,
Envole-toi donc là-bas.

II. Danse des hommes

Chantez des chants de gloire au khan! Chantez!
Louez la force, la bravoure du khan! Gloire à toi!
Glorieux est le khan! Notre khan!
Glorieux est notre khan!
Il est pareil à l'éclat du soleil, le khan!
Nul n'égale le khan par sa gloire! Non, personne!

Jeunes Filles

Les prisonnières du khan louent le khan,
Leur grand khan.

III. Danse collective des Polovtzes

Chantez un chant de gloire au khan! Chantez!
Louez sa générosité, louez sa grâce! Louez-le!
Il est terrible, le khan, pour nos ennemis, lui, notre khan!

Кто же славой равен хану, кто ?
Блеском славы солнцу равен он!

Славой дедам равен хан наш.
Хан, хан, Кончак!
Славой дедам равен он!
Грозный хан, хан Кончак.
Славен хан, хан Кончак!

IV. НЕВОЛЬНИЦЫ

Улетай на крыльях ветра
ты в край родной, родная песня наша,
туда, где мы тебя свободно пели,
где было так привольно нам с тобою,
в край тот, где под знойным небом
негой воздух полон,
где под говор моря
дремлют горы в облаках.
Там так ярко солнце светит,
родные горы светом озаряя,
в долинах пышно розы расцветают,
и соловьи поют в лесах зелёных,
и сладкий виноград растёт.
Там тебе привольней, песня,
ты туда и улетай.

Qui égalerait donc le khan par sa gloire, qui ?
Il égale, lui, le soleil par l'éclat de sa gloire!

Par sa gloire, il égale nos ancêtres, le khan,
Le khan Kontchak,
Il égale nos ancêtres par sa gloire!
Terrible khan, notre khan Kontchak.
C'est un glorieux khan, le khan Kontchak!

IV. Danse des jeunes filles

Envole-toi sur les ailes du vent
Dans notre pays natal, toi, notre chant adoré,
Là-bas, où nous te chantions librement,
Où nous étions si libres, nous et toi.
Là-bas sous le ciel ardent,
L'air était plein de volupté ;
Là-bas, baignées par le chant de la mer,
Somnoient les montagnes dans les nuages.
Là-bas, le soleil brillant est si clair,
Inondant nos chères montagnes de lumière,
Dans les vallées, les roses s'épanouissent
[somp tueusement,
Et les rossignols chantent dans les vertes forêts.
C'est là, que pousse le raisin sucré.
Là-bas, chant, tu seras plus libre,
Envole-toi donc là-bas.

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

ORCHESTRE ET CHŒUR DU THÉÂTRE BOLCHOÏ
TUGAN SOKHIEV

Samedi 14 mars 2020 – 19h

OPÉRA EN CONCERT

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Mazeppa

Dimanche 15 mars 2020 – 16h30

CONCERT SYMPHONIQUE

Sergueï Prokofiev

Ivan le Terrible

CALENDRIER DES MISES EN VENTE

- Abonnements 3+ et 6+ le **samedi 16 mars à 13h** ;
- Abonnements jeunes (- 28 ans) le **lundi 25 mars à 12h** ;
- Places à l'unité, activités adultes et concerts en famille le **lundi 6 mai à 12h**.

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain

Soutenez
nos initiatives éducatives

VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE

VENEZ
COSTUMÉS !
Plumes et oiseaux

Jeudi 21 mars entre 19h et minuit

NUIT DU ROSSIGNOL



Une soirée poétique pour fêter le printemps !

1^{RE} ÉDITION

CONCERTS • PERFORMANCES • DJ SET
ATELIERS • BAR ÉPHÉMÈRE...

Entrée : 10 €

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS